

# Réflexions du Supérieur Général

«Particulièrement au Moyen-Orient, notre présence ne dépend pas de notre nombre, de notre force, de notre grandeur ou de notre habileté, mais plutôt de l'action efficace de l'Esprit-Saint dans nos vies». Voilà ce qu'affirmait récemment le patriarche melkite au sujet de la présence des chrétiens au Moyen-Orient. Il aurait pu s'adresser aux Maristes!

En parcourant l'Index mariste de 2020, je vois que le nombre de profès maristes est au-dessous de sept cents. Les tout premiers mots des constitutions du père Colin de 1872 sont prophétiques: «Cette petite congrégation...» («*Haec minima Congregatio...*»).

Ainsi que l'enseigne le patriarche melkite, l'efficacité de nos vies ne dépend pas de notre nombre, moins encore des dimensions de nos institutions, même pas de notre bonne santé physique, mais uniquement de l'Esprit-Saint. Notre vie consiste à «laisser aller» et à nous abandonner entièrement à Dieu, à coopérer pleinement avec sa grâce. Ce sont souvent nos confrères âgés, fragiles ou souffrants qui remettent joyeusement leur vie entre les mains de Dieu—avec un détachement aimant—qui expriment le mieux le choix gracieux de Marie et la miséricorde de Dieu.



En fait, la diminution peut être une grâce pour nous tous, une invitation à nous centrer sur les enjeux les plus cruciaux de la vie religieuse mariste. À quoi pourra ressembler l'avenir? De petites communautés priantes, vivant simplement, ayant tout en commun et proclamant la bonne nouvelle aux pauvres. De plus en plus, nous vivons avec des confrères de cultures différentes. Les Maristes vivront en communautés centrées sur la Parole et sur l'Eucharistie, aussi ordinaires et peu encombrantes que Nazareth, où chacun, surtout les pauvres, les migrants et les jeunes, sont les bienvenus. Dans nos communautés, Marie rassemble les siens et les conduit vers son Fils.

Nous nous réjouissons de ce que cinq novices ont prononcé leurs premiers vœux au noviciat de Cerdon à Davao. Nous leur apporterons notre soutien, à eux et à tous ceux qui sont en formation, par notre propre attachement joyeux à notre vocation mariste contemplative et missionnaire.

Nous devons poursuivre la recherche courageuse de structures radicalement nouvelles de gouvernement et de communion mutuelle—ce que l'on appelle «reconfiguration»—, surtout au moment où chaque unité se prépare à tenir un chapitre autour de l'an prochain. De nouvelles formes de gouvernement et de nouvelles structures exigeront sans doute de faire des choix pénibles. Ces choix, espérons-le, nous rendront plus disponibles pour «l'œuvre de Marie».

Notre petit nombre nous forcera à repenser un meilleur usage de nos ressources. Ce mois-ci, une rencontre a lieu à Rome pour les Maristes impliqués dans la gestion de nos finances. Cette rencontre permettra à nos administrateurs «d'examiner les questions financières et de mieux comprendre la Société et ses besoins» (Chapitre général de 2017, 107). À mesure que notre nombre diminue, nous courons le danger de nous agripper à nos vieilles habitudes et à nos ressources matérielles par crainte d'un avenir incertain. Nous mettons notre confiance en Dieu seul, tout en cherchant à gérer notre patrimoine avec un sens accru de notre responsabilité.

Le mois de février commence avec la belle fête de la Présentation du Seigneur, la «chandeleur». C'est la Journée de la vie consacrée. Marie et Joseph, parents migrants et vulnérables, offrent au Seigneur tout ce qu'ils ont. Leur Fils est «la lumière des nations». Nous religieux, si vulnérables soyons-nous, offrons tout ce que nous avons pour être, par la grâce de Dieu, lumière des nations.

L'an dernier, au Maroc, le pape François proclamait un message semblable: «notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus».

John Larsen s.m.